

ATELIER D'ÉCRITURE
Jeanne Petit - 2019/2020

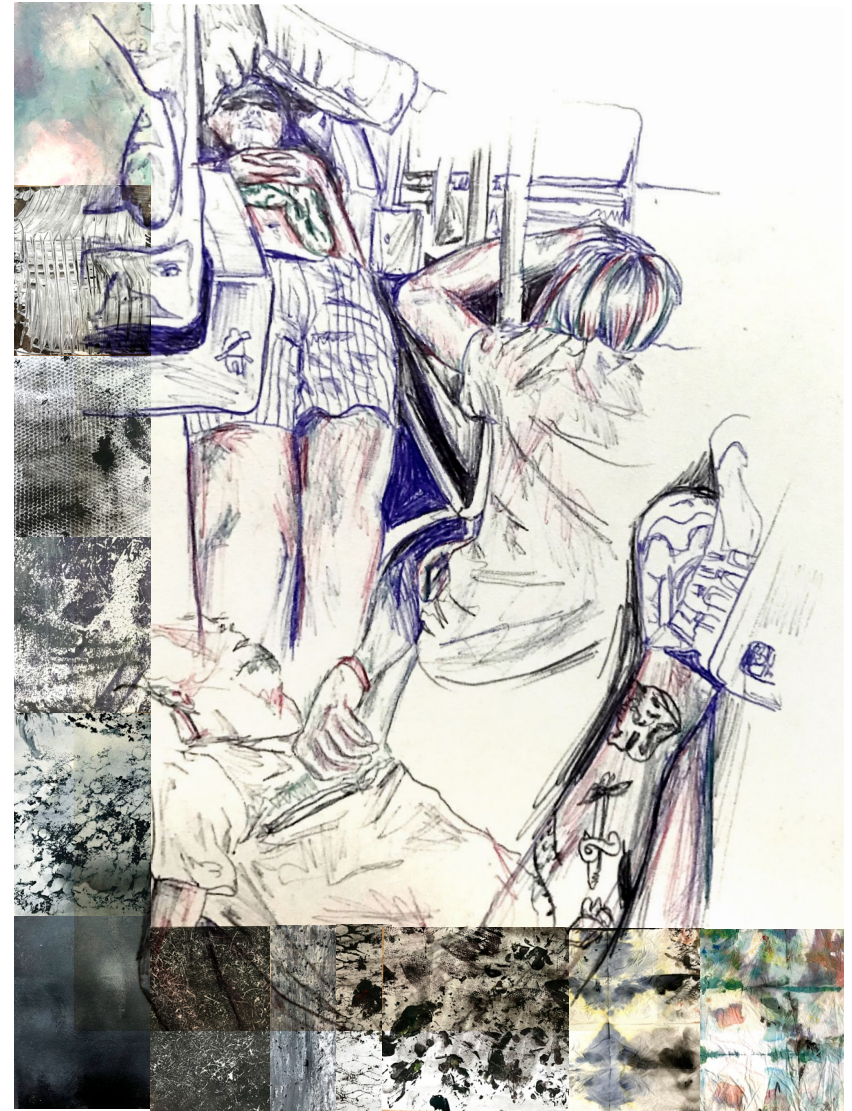
PRÉFACE

L'atelier d'écriture...

Arriver à construire et inventer en temps limité, à mettre des mots sur ses pensées, s'exprimer sans peur, ni honte, oser à l'écrit comme l'oral. Moins douter de soi, prendre confiance et être moins pudique sur les choses que l'on crée, que l'on écrit, que l'on pense. S'obliger à se lancer directement dans la création d'un texte et l'écrire à mesure que l'on réfléchit, se libérer sur ses sentiments au moment où l'on écrit, et sur des ressentis différents au moment où on le lit. Écrire sur des sujets personnels de manière objective ou des sujets impersonnels de manière subjective, vider sa tête, ses pensées et ses points de vue sur le papier, s'ouvrir à ceux des autres, faire passer des messages, recevoir des émotions. Partir d'un texte, s'en inspirer, ou s'en éloigner ... Mais aussi, voir une réelle diversité, grâce aux lectures des autres textes, avec différents points de vue adoptés, et interprétations de chacun étant partis de la même proposition; voir une infinité de solutions qui pourraient y répondre... Enfin avoir un rendu final avec cet ouvrage, permettant de voir son évolution du premier, au dernier texte, les choix vers lesquels on s'oriente le plus, les partis pris qui reviennent le plus souvent. Un ouvrage de réflexions personnelles, de poésies, de récits, à lire, à relire, à montrer, ou à garder au fond d'un tiroir...

Dormir selon différentes matières: sable, roche, bois, tissus, toile ou encore neige et peau. Ces matières, selon certains sons: frottements, couinements, grincements, écoulements, glissements, ronflements, bruits d'insectes ou de pluie. Eux-même caractérisés par des sensations selon le touché: moelleux, dur, doux, mouvant, rebondie, lisse; respectivement associées à des objets : couette, planche, peluche, sable, oreiller, bouée; qui font émaner de nous un sommeil plus ou moins, angoissant, relaxant, berçant, agaçant, dansant, affectueux, pouvant être pratiqué en roulant, en volant, en se balançant ou en navigant; dans une atmosphère, lugubre, végétale, étoilée, estivale... Sommeil bref, sombre, long, blanc, insolite, profond ou inoubliable.

Lieu où l'on a dormi - liste



Cette chambre du 4^{ème} étage, cette chambre où j'ai passé 10 ans, cette chambre partagée avec Maman, sans séparation avec le reste de l'appartement. On pouvait y entendre tout événements; tout ce qui s'y déroulait, vaisselle, appel téléphonique, douche, eau qui boue, aspirateur, steak qui frit, *France Culture* et j' en passe ... C'est ce qui la rendait si vivante, et si bruyante à la fois. Derrière les rideaux occultants qui séparaient mon cocon, se trouvait une échelle, pour grimper dans cette cabane; ce lit haut perché qui permettait de s'évader. Arrivée au sommet une accumulation de peluches, d'oreillers, d'étoiles sur le plafond, de photos au mur et de plaides dans lesquels j'avais l'habitude de m'emmitoufler, des camaïeux de roses, de beiges, de mauves, toute cette gamme colorée qui venait agrémenter cet univers féerique...

Chambre



Rue à sens unique, piste cyclable en sens inverse, chaussée trop étroite coté pair. La nuit, pas un bruit, seule l'insigne de l'hôtel au milieu de la rue, éclaire de son néon bleu; à sa droite, une petite boutique dans l'ombre, à travers la vitrine, des armures de chevalier se dressent, accompagnées d'autres costumes antiques, s'en succède un étroit muret sur lequel quelques enfants s'y aventurent...
C'était le trottoir de gauche !

A l'échelle d'une rue



Une vingtaine de post-it, trois couleurs différentes, dispersés aléatoirement, rassemblés de manière à constituer une pile, ou encore collés à des endroits précis. Trois trombones enlacés, une dizaine d'épingles colorées, chacune enfoncées sur un même pan de tissus, cinq aiguilles, quatre tailles différentes, deux sont enfilées, trois sont dans leurs poches. Noire, blanche, rouge, vermillon, bordeaux, orangée, ocre ... en tout huit bobines, huit largeurs, toutes plus ou moins utilisées ... Ni rangé, ni organisé, mais bureau coloré!



Table de travail

Allongée, le soleil tape, aveuglée par celui-ci, je tâte le sol... Mon livre. Ni trop fin, ni trop épais, je l'ouvre, les cheveux encore mouillés, quelques gouttes viennent se répandre sur le papier déjà gondolé. Au fur et à mesure que je tourne ses pages sablonneuses, le bruit berçant des vagues vient créer un rythme qui saccade ma lecture, la brise du vent viens s'y ajouter, quelque mèches qui vont et viennent devant mes yeux, se confondent avec les lignes, quelques grains de sable viennent se glisser dans la rainure bien abîmée.. Tout d'un coup les pages se tournent, interrompue, je perd le fil, retour en arrière, puis en avant, je les feuillettes une à une, je parcours les mots en diagonale, mais j'oublie, où en était-je ? Je lis un passage qui me semble encore inconnu ... mince, déjà lu la semaine dernière, je feuillette encore, à la recherche du coin de page corné pour me guider ... La couverture se détache, tant pis je me retourne, la couverture sur ma tête pour empêcher l'insolation, le livre devenu souple, d'une main je le plis, et cache le soleil à l'aide de celui-ci.

En contre-jour, les yeux plissés, je retrouve
ma ligne ..



Souvenir de lecture

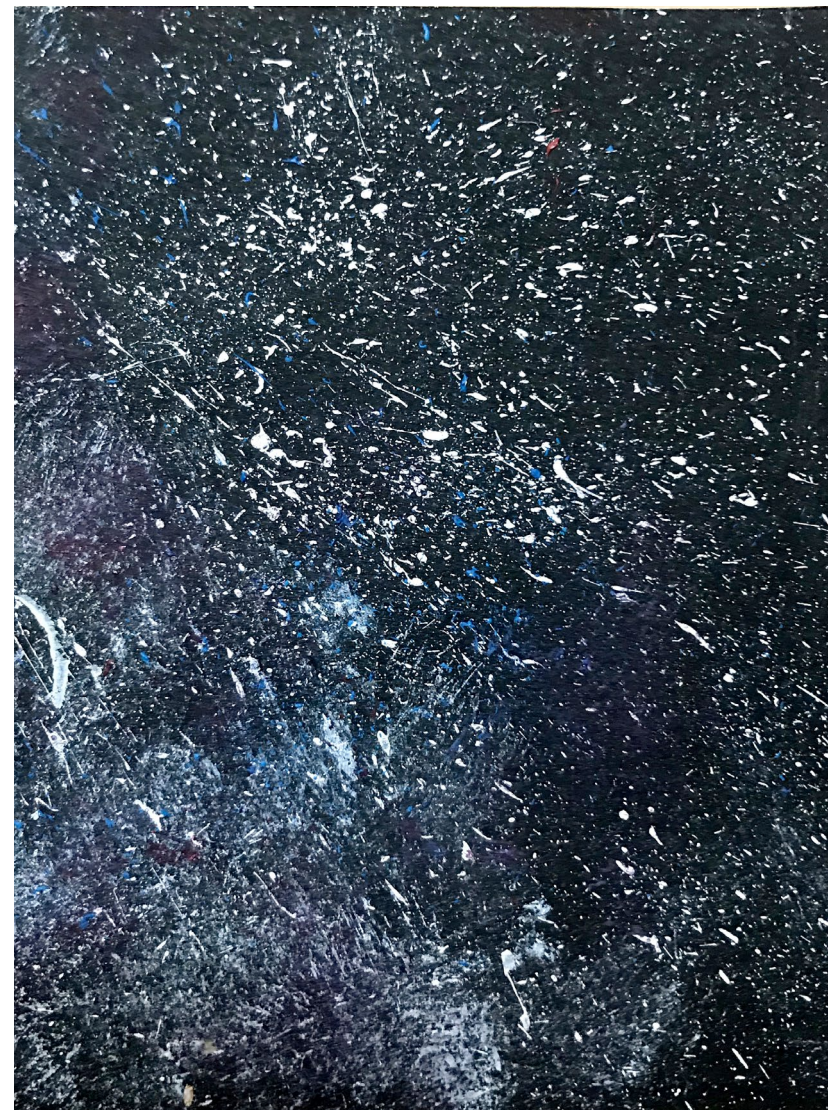
Fin des vacances, grand ciel encore bleu, soleil à son apogée, étendue bleue marine à l'infini, déjà une goutte de nostalgie. Le bruit des vagues se fait encore entendre, maisons colorées, toits ornés de tuiles rouges, quelques arbres séchés. Chauffée par le soleil qui traverse la vitre, mais refroidie par la climatisation, je suis confortablement assise, bien qu'un peu à l'étroit... Tumtum-tulu, l'image se brouille peu à peu, mais la couleur des maisons est toujours là, sous forme de filets qui filent et défilent. L'image peu à peu redeviens nette.. Une étendue de verdure se tient à présent derrière la fenêtre. Une demi-dizaine de moutons, quelques arbres un peu plus fournis; comme si je sentais l'odeur de l'herbe tondue parsemée de bouse de vache ... Puis des forêts, encore des forêts, plus brouillées les unes que les autres par le mouvement ... Le ciel désormais gris, des immeubles monotones, tous entassés les uns sur les autres, je cherche le soleil, il devrait se coucher, mais il semble déjà absent.. Seule la climatisation et les saletés sur la fenêtre demeurent toujours présentes.



Fenêtre sur le monde

Tu est allongée, sur cette plage de galets, puis tu es confrontée à cette brise qui vient te glacer le visage, quelque flocons se déposent sur ton nez, et soudain une étendue blanche. Tu es dans une cabine, tu regardes par la fenêtre, des nuages, puis des étoiles; tu es enfermée, tu ne peux plus sortir, anxieuse, tu tambourines à la porte , mais rien ne se passe. Tu ferme les yeux , tu les ré-ouvres presque instantanément: un champs de cratère, tu approches ta tête pour regarder de plus près, tu te cognes.. une vitre! Comme dans une bulle; tu lèves les yeux.. la terre, elle est loin, tu n' es plus dessus, mais où es-tu? Des étoiles, puis des poissons, quelques algues se collent sur ta joue, soudain, tu entends une voix lointaine, qui se rapproche de toi, un coup de coude, réveilles-toi !

«Tu» au travers des lieux



M' être dépêchée pour ne pas rater mon bus, m' être essoufflée pour pouvoir courir, m' être pris les pieds dans quelques poussettes, m' être fait bousculer par deux trois hommes d'affaire, m' être assise entre deux sièges contre un revêtement rigide, m' être raccrochée à la bar en métal pour éviter la chute, m' être faite reprise par quelques ronchonnements de personnes âgées, m' être étirée pour atteindre la machine, m' être rendue compte que mon ticket était au fond de mon sac, m' être accroupie pour vider ce dernier, et finalement rater ma station.

Parcours d'un espace



Le cliquetis des flaques d'eau de la rue Friant, les conversations de café de l'avenue Jean Moulin, les moteurs du rond point d'Alésia, les oiseaux qui chantent dans le parc de la rue du Moulin Vert, le bruit de la perceuse du chantier de la rue de Gergovie, les commerçants qui surenchérisent rue Raymond Losserand, le bruit constant des embouteillages sur la rue d'Alésia, le calme affolant de la rue Descrès, les quelque chiens qui aboient sous les grands immeubles au Moulin de la Vierge, les enfants qui chahutent au nord de la rue de l'Ouest, la voie de l'interphone rue Desprez qui m'autorise à entrer.

Rues du 14ème



- 22 novembre 2017 -
 Quelques étagères d'anciens bouquins,
 rubrique *Art de la Renaissance*,
 rangée H-I-J. Un simple regard.

- 8 décembre 2017, 14h30 -
 Rituel du vendredi, 4^{ème} rangée,
 contre le mur, date de la prise de pouvoir
 de Mao au tableau. Il me tend son bras.

- 23 mars 2018 -
 Heure de trou, étroit couloir de physique,
 plancher qui grince, face à la fenêtre,
 assise sur la table près de l'imprimante.
 Je tresse ses cheveux.

- 4 avril 2018 -
 Heure du cours d'espagnol, premier rang,
 proximité palpitante. Je lui tend ma main.

- 4 mai 2018 -
 Heure du cours d'espagnol, dernier rang.
 Plus rien.

Série d'évènements dans cet espace



Assise sur le canapé, une lumière bleutée se reflète sur mon visage, je me retourne, un flash éblouissant m'oblige à plisser des yeux, en vain, je me baisse. Le flash qui m'a ébloui n'est en réalité qu'un faisceau qui se projette sur le mur d'en face. Assise sur cette chaise en osier, autour de la table à manger, une lumière jaunâtre plus douce, plus chaleureuse, une flamme qui oscille de droite à gauche, mais qui parfois manque de s'éteindre. Je regarde par la fenêtre, un liseré rose sépare la nuit du jour, lumière douce, je ne vois presque plus les arbres dans la cour, simplement de grandes ombres qui s'élèvent.

Variations de lumière



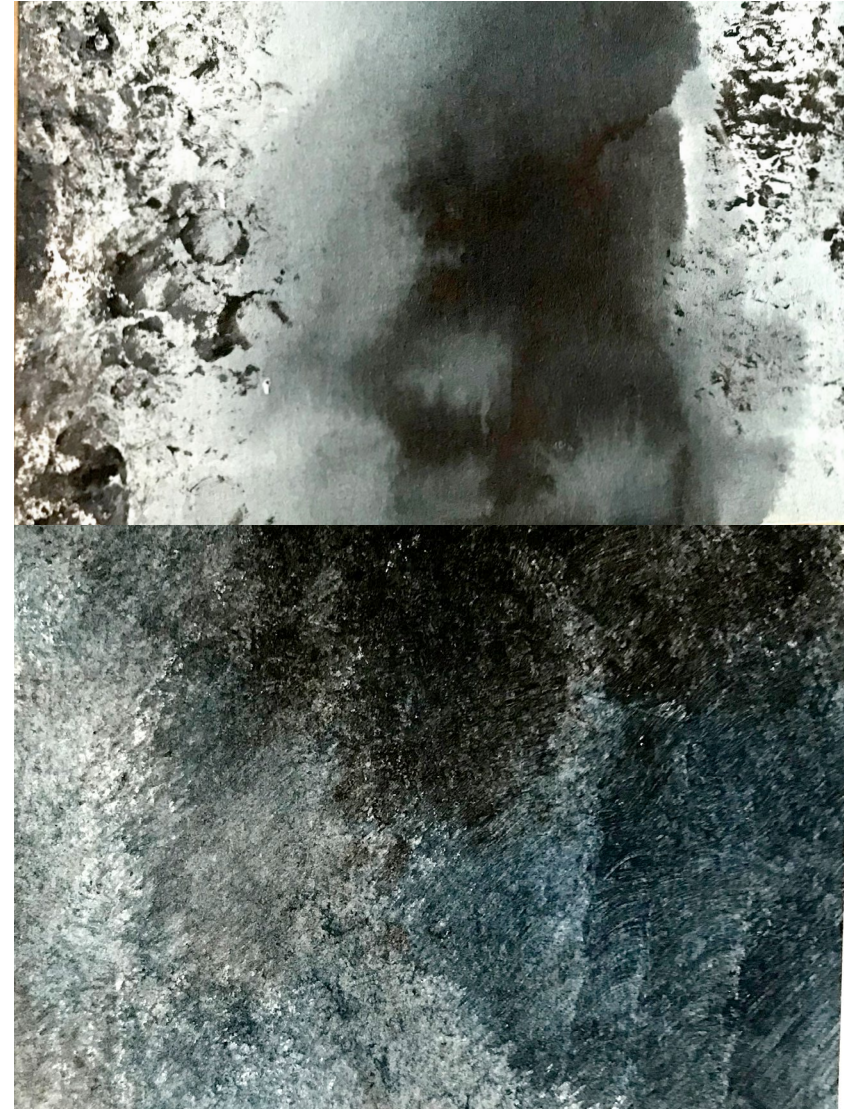
Je ferme les yeux, je me concentre comme chaque soir, cette fois-ci je vais y arriver! J'entends le bruit de l'eau du robinet qui coule dans la cuisine, celui-ci me berce ... Soudain un dégringolement de casseroles me surprend, c' est encore Maman, je me retourne agacée , de lents grincements au dessus de ma tête viennent se rapprocher de moi, petit à petit , ce doit être la vieille dame du dessus. Il fait chaud, j' entrouvre ma fenêtre, enfin un bruit qui m'apaise, le silence de la brise du soir, mes paupières s'alourdissent... Seulement un petit bruit aigu vient me chatouiller l'oreille, il s'arrête, il recommence, je sens comme une présence près de mon visage, le bourdonnement est saccadé, il s'intensifie, j'attends, prête à le saisir, il s'arrête, tant pis.. Je me blottis sous mon oreiller, au moins, je ne serais pas dérangée, j'entends toujours le bruit de l'eau qui coule en fond, avec quelques bruits métalliques qui s'y ajoutent, cette vaisselle est interminable... Je me colle contre le mur, un soufflement, ni humain, ni animal, l'ordinateur surchauffe! Tic-tac, tic-tac, le temps passe, j'essaie d'en faire abstraction, mais mon esprit ne veut plus s'en détacher, plus j'essaie d'oublier ce déplacement d'aiguille saccadé, plus l'aiguille semble trotter dans ma tête.

Bruits dérangeants



Alors que mes pieds touchent le carrelage glacé, je m' aventure le long du couloir lugubre qui mène à la cuisine. J'entends l'eau qui boue, sans même avoir franchi le seuil de la porte, petit à petit le bruit se rapproche, quand soudain, plus rien, plus une lumière, seule les yeux de la dame sur le tableau ressortent, je sens qu'elle me regarde, tétanisée, je ne bouge plus, le plafond grince, mais l'eau se remet à bouillir, plus fort, encore plus fort, un bruit assourdissant, comme un souffle qui m'incite alors à rebrousser chemin. À reculons, je me redirige vers le salon, je me cogne la tête, mon cœur bat, ma respiration s'accélère.. Une présence, quelque chose me bloque. Le tableau? Il n'était plus là, enfin, le cadre n'avais pas bougé, seulement, je ne voyais plus la femme ..

Fantastique

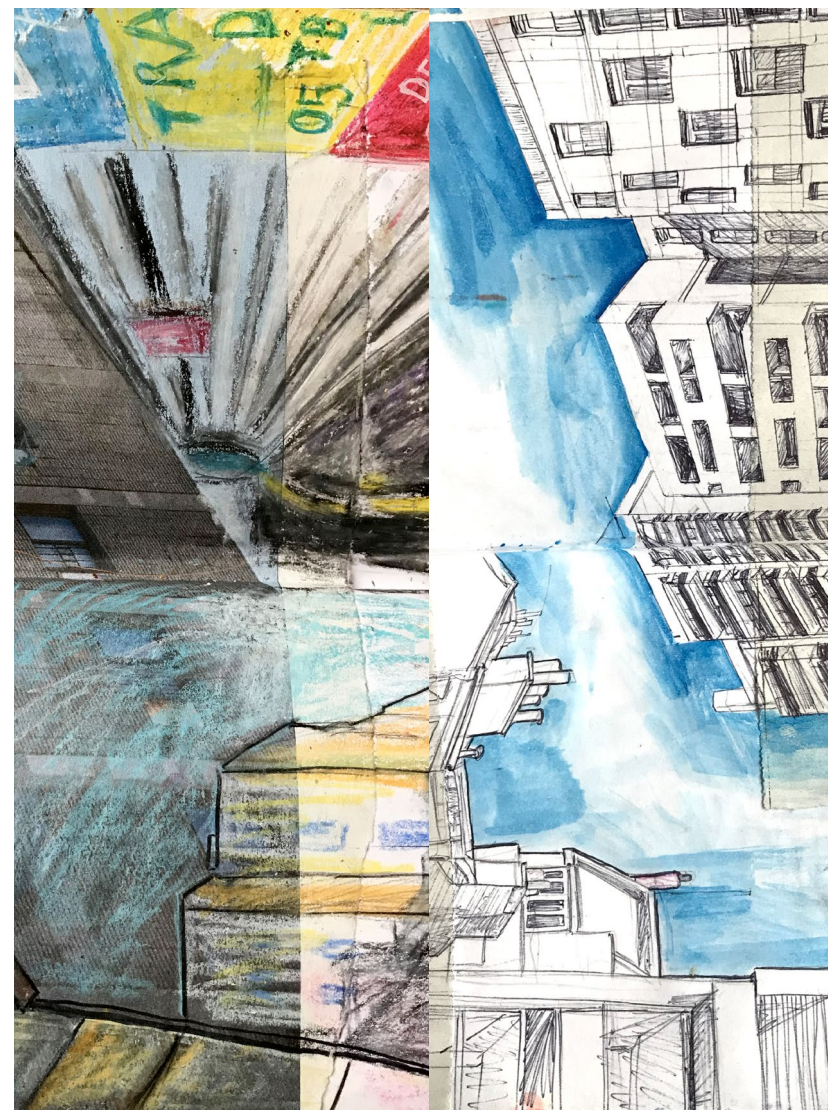


Choses splendidement détestables:
Une porte qui grince sans cesse, des écouteurs qui ne se démêlent jamais, un bruit de chaussure mouillée qui ne cesse de couiner, une fermeture éclair qui se coince continuellement dans sa couture, des lunettes mal resserrées qui chutent à chaque abaissement de tête, des chaussettes seules qui ne retrouvent jamais leur paire, un pull neuf qui bouloche déjà, une bouée trouée qu'on s'essouffle à gonfler, les ouvertures dites faciles qu'on s'acharne à ouvrir...

Choses détestablement splendides :
Voir une peau lisse sans imperfection, lorsque tu t'acharnes indéniablement sur la tienne, pour au final, aggraver la situation. Les locuteurs qui ne buttent sur aucun mot, alors que tu bégayes à chaque prise de parole. Les gens toujours à l'heure qui vous font sentir ponctuellement en retard, celles qui, même sous un torrent de pluie, semblent parfaitement bien maquillées tandis que ton mascara coule pour te faire des yeux de panda. Ceux qui en plus d'être cultivés, brillent dans tous les sports pratiqués. Celle qui se réveille après deux heures de sommeil, et semble radieuse, alors que tu as beau dormir 10h sans que tes cernes ne disparaissent.

Note de chevet

Choses désolantes, détestables, splendides



Celui qui, pour ne pas piquer du nez, s'efforce à relever sa tête sans cesse; celui qui, plongé dans son livre, ne se soucie pas des gens qui l'écrasent et le compressent aux heures de pointes; celui qui, pour finir le portrait de celui qu'il a en face, lutte contre les vibrations du train; celui qui, lors du retentissement sonore, rentre dans le wagon et sur qui les portes se referment éternellement; celui qui, lorsque l'oppression s'accroît dans la rame, reste assis sur le strapontin ; celui qui, au point qu'il apparaisse difforme pour ceux du quai d'en face, met son visage en appuie contre la vitre; celle qui, trop petite pour se tenir aux hanches du plafond, est trop loin pour attraper la barre du centre; celle qui, sur le rythme de la musique qu'elle est la seule à entendre, se laisse bercer par le mouvement du train; celui qui, collé à la porte, est prêt à bondir du wagon pour arriver à l'heure, où encore celui dont on respecte la patience, qui reste impassible sous l'aisselle odorante de celui qui se tient au dessus de lui.



Celui qui , celle qui...

Tu te balances, puis te décroches, portée par le vent, tu survoles un champs, puis te déposes. Sur le rocher, ta teinte s'assombrit, tu flottes paisiblement et par le courant tu te laisses emporter, sans résister. Tu t'échoues, sur une plage déserte, tu te dé-sèches, tu es terne à présent, tu laisses une partie de toi là où tu es passée, tu te confonds, puis tu t'isoles, tu te craquelles, ou t'effrites. Tu te rétractes, tu te sépares, mais te répands, tu te déposes et tu t'enfonces, on te recouvre ou te balaye, tu voyages, tu te heurtes, mais tu renais.

Tu...



Son euphorie estivale et son calme hivernal,
ses plages envahies et celles qui sont vides.
Au mois de février, son eau agitée, au mois
d'août, son eau comme de l'huile. Ses
spacieuses places en janvier, et bondées
en juillet. Ses fanfares du soir au matin,
et la seule cloche de l'église qui résonne.
Ses rue étroites chevauchées d'escaliers,
montantes, descendantes, droites
ou alambiquées, ses balcons fournis
de glycines ou de gens qui fument.
Ses bâtisses colorées qu'il fasse beau,
qu'il fasse gris, ou qu'il fasse nuit ...



Évocation d'une ville

Dans une de ces rues alambiquées se trouvait, un restaurant; dans celui-ci, quelques touristes et employés, des cuisiniers, des serveurs et un plongeur. Vêtu d'un tablier, il sortait, de temps en temps fumer; par la petite porte à l'arrière, je le voyais; par un petit détour pour aller à la plage, je le croisais; sortant les poubelles, portant quelques cageots de ses bras frêles; ou recourbé, de sa grande taille, sur cette marche, devant l'entrée. À l'heure où le clocher ne sonnait plus, à l'heure où les fêtards ne dansaient plus, à l'heure où les glaciers ne servaient plus, il était là en face de moi.

Personnage lié à cette ville



Vous retournez la situation ,
Vous êtes sans cesse dans la manipulation.
Vous faites mine de ne pas voir que vous êtes en tort,
Vous laissez de l'espoir encore et encore.
Vous attirez les ennuis et fuyez vos problèmes ,
Vous vivez dans vos mensonges, auxquels vous croyez vous même.

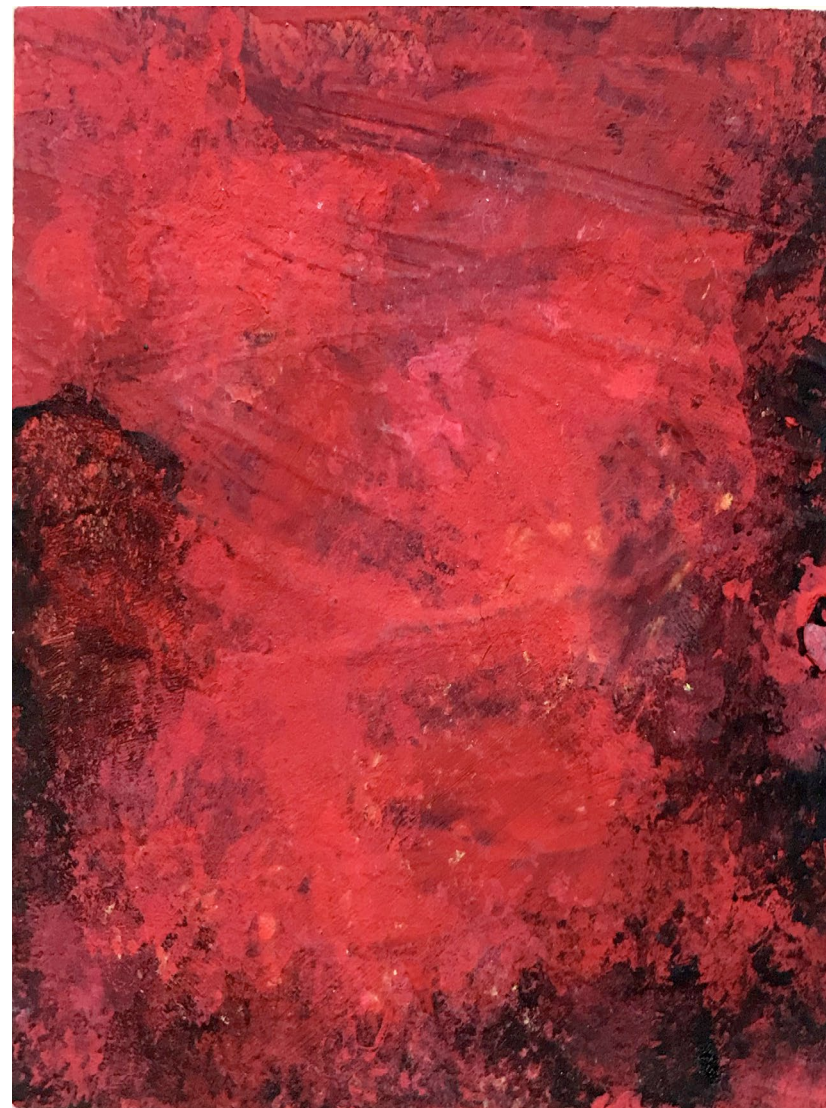
Vous retombez toujours dans vos mauvais travers,
Vous n' en avez rien à faire.
Vous violemez.
Vous dérapez.
Vous souffrez.
Les femmes vous utilisez.

Vous avez peur de l'abandon,
Vous êtes en manque d'affection.
Vous dites au gens ce qu'il veulent entendre,
Avec les gens qui vous aiment vous n'êtes pas tendre.
Vous ne tenez pas votre parole,
Vous êtes infidèles.

Vous donnez une fausse image de vous,
Vous ne pensez qu'à vous .
Vous agissez peu mais parlez beaucoup,
Vous êtes indécis,
Vous n'écoutez pas ce qu'on vous dit.
Chez les autres vous tirez profit,
Vous retournez les esprits.

Vous n'évoluez pas,
Vous ne grandissez pas,
Vous ne comprenez pas.

... Vous



Elle est là près de lui, lui ne la voit pas;
Lui la regarde, elle est loin de lui.

Elle est prête à beaucoup, sans qu'il ne fasse rien ;
Lui fait beaucoup pour elle, elle ne le voit pas.

Elle lui donne tout, lui ne donne rien;
Lui donne ce qu'il peut, ça ne suffit pas.

Elle se met à mal pour lui, lui ne le remarque,
Lui pense à elle, mais ne lui dit pas.

Elle le lui parle, sans qu'il ne dise mot;
Lui veut lui parler, mais n'y arrive pas.

Elle le lui écrit, il ne répond pas;
Lui veut lui écrire, mais il ne peut pas.

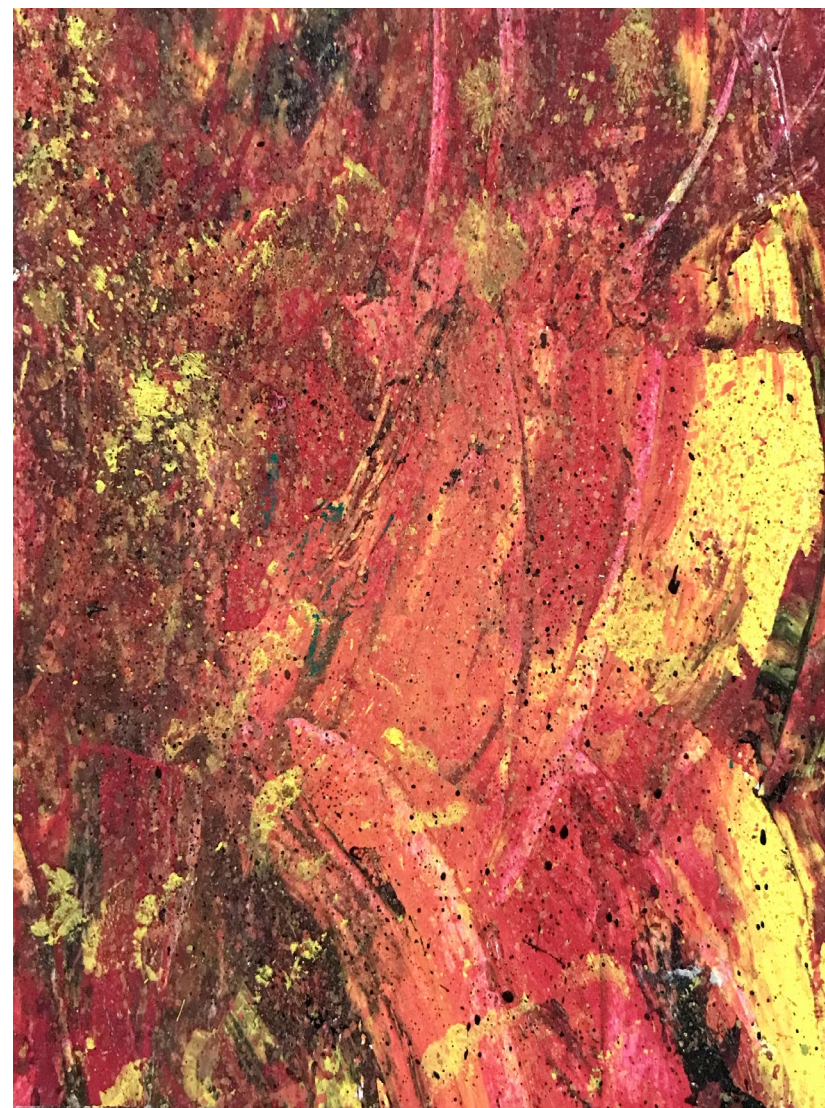
Elle est heureuse, lui ne l'est pas;
Lui la rencontre, elle ne l'est plus.



Diptyque «Elle/Lui»

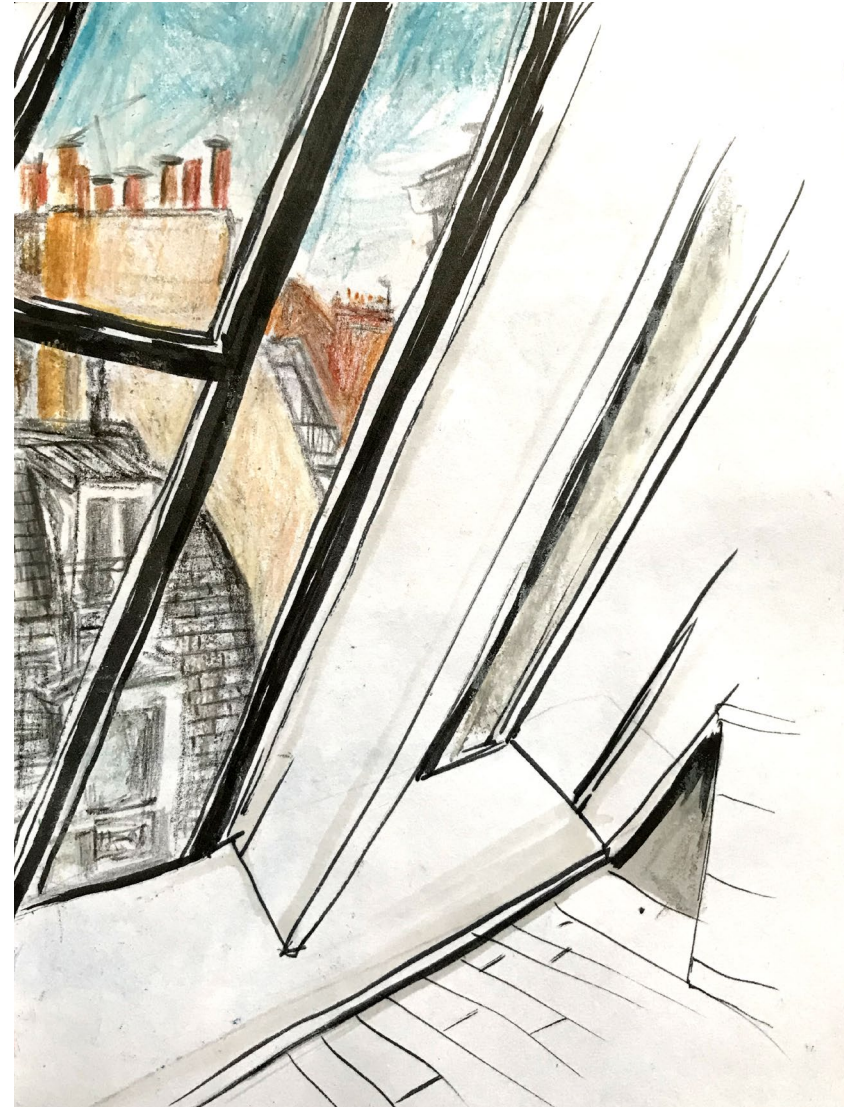
Quand il ne va pas bien, quand il a des
ennuies; quand il s'en va un instant, quand je
le sens loin. Quand je suis incertaine; quand
je l'attends sur le quai, et qu'il n'arrive jamais.
Quand je passe dans sa rue, quand j'espère
par hasard le croiser, quand j'aperçois sa
silhouette au loin, quand il est avec une autre;
quand il m'ignore, quand je lui écrit, quand
ma poche vibre, quand son prénom s'affiche.
Quand il sonne à l'interphone, quand il toque
à la porte; avant d'ouvrir la porte. Quand j'ai
des choses à lui dire, quand il me dit des
choses; quand j'intercepte son regard et que
je le sens se poser sur moi. Quand je sens son
parfum, quand il est proche de moi; quand je
peux entendre son souffle, au creux de mon
oreille; quand sa peau effleure la mienne,
quand ses mèches viennent chatouiller mon
front, quand ses mains se glissent entre mes
doigts, quand je passe ma mains à l'arrière
de sa nuque, quand je sens sa respiration
saccadée dans mon cou, quand ses lèvres
viennent enfin se poser sur les mienne...
Quand je sais que je ne le verrai plus.

Choses qui font battre le cœur



La brise d'un vent dans le calme de l'hiver,
une fumée de cheminé qui remonte à mes
narines un soir d'automne, une feuille
tombée d'un arbre, qui se dépose lentement
sur le rebord de ma fenêtre. Une douce
musique lointaine audible depuis mon
quatrième étage peu isolé ; l'odeur des
croissants de mon enfance, lorsque je
passe devant la boulangerie du quartier.

Choses qui font naître un doux souvenir du passé



Quelques mots d'amour retrouvés dans un tiroir, trois photos glissées dans le cadre du miroir, deux poupées coincées au fond de l'armoire, une dizaine d'anciens bracelets attachés sur l'étendoir, un vieux savon au parfum encore odorant, qui s'étale le long du rebord de la baignoire, quelques cailloux au fond de l'arrosoir, n'ayant pas bougé du balcon depuis quatorze printemps ...

*Choses qui ne servent plus à rien,
mais qui rappellent le passé.*



Des gouttelettes rondes qui se déposent régulièrement côte à côte: une fleur sur le point d'éclorre; de la mousse répartie parcimonieusement sur le tronc d'un arbre. Une coccinelle qui bat des ailes, lorsqu'on lui souffle dessus ; une boîte de crayons organisée par couleur, des vêtements propres pliés les uns sur les autres, de la dentelle finement cousue sur le rebord d'une chemise.

Choses élégantes



